

L'ARBRE A LAIT.—De Porto Cabollo, sur le rivage, est-il dit dans une relation moderne, nos voyageurs se préparèrent à traverser les grands llanos ou steppes de Canacas, qui séparent la chaîne de montagnes qui règne le long de la côte, depuis la vallée de l'Orenoque. En repassant par les vallées d'Aragua, ils s'arrêtèrent à la ferme de Barbula, pour se convaincre par des preuves oculaires de la vérité de ce qu'on leur avait raconté du *Palo de vacca* (ou arbre de la vache), dont les nègres regardent le lait comme un aliment sain.

Il trouvèrent par expérience que les vertus de cet arbre extraordinaire ne leur avaient pas été exagérées. Le *Palo de vacca* est un bel arbre, ressemblant à l'érable à larges feuilles étoilées. On fait des incisions dans le tronc, et il en sort en abondance du lait glutineux d'une odeur de baume très agréable. Ce fluide doux et nourrissant coule en plus grande abondance au coucher du soleil. Les naturels et les nègres s'y rendent à cette heure de toutes parts, avec des jattes, pour recueillir le lait. M. de Humboldt déclare que dans tout le cours de ses voyages il n'a rencontré aucun objet qui ait autant affecté son imagination que l'arbre au lait. Ce don inestimable de la nature semble particulière aux grandes chaînes de montagnes de cette côte.

NAPOLEON SUR LA POLOGNE.—Durant la campagne de Pologne en 1806, la mère du prince Czartorinski envoya le général Sokolnicki à Murat, alors secrétaire de Napoléon, pour lui demander un échantillon de l'écriture autographe de Napoléon. Au moment même où le général entrait, il se trouvait que Murat tournait par hasard un morceau de papier sur lequel Napoléon venait d'essayer sa plume en écrivant la ligne suivante : "Le partage de la Pologne est le crime politique le plus noir qui ait été commis dans les temps modernes." Ce précieux papier a été richement encadré, et se peut voir au musée de Pulawi, que le prince Czartorinski a rempli de monumens des hommes illustres. Il est à côté du bouclier que César perdit à la bataille de Tongres.

LE TRESOR TROUVE PAR LES FRANÇAIS A ALGER.—Les bruits qui avaient couru concernant l'immensité de ces trésors étaient exagérés ; mais ce qui a été trouvé prouve que ce n'était pas absolument une fiction orientale, comme le disaient, avant l'expédition ceux qui y étaient opposés. Il avait été reçu des avis authentiques de l'existence de ces trésors avant l'arrivée des troupes, et peut-être que l'éclat de leur capture forma un des motifs de l'entreprise. Voir des lingots d'or trainés dans des charriots de Toulon à Paris n'était pas une faible tentation pour des ministres qui voulaient éblouir les yeux des peuples, afin de restreindre plus facilement leurs li-